

Les serins et le chardonneret

Un amateur d'oiseaux avait, en grand secret,

Parmi les œufs d'une serine

Glissé l'œuf d'un chardonneret.

La mère des serins, bien plus tendre que fine,

Ne s'en aperçut point, et couva comme sien

Cet œuf qui dans peu vint à bien.

Le petit étranger, sorti de sa coquille,

Des deux époux trompés reçoit les tendres soins,

Par eux traité ni plus ni moins

Que s'il était de la famille.

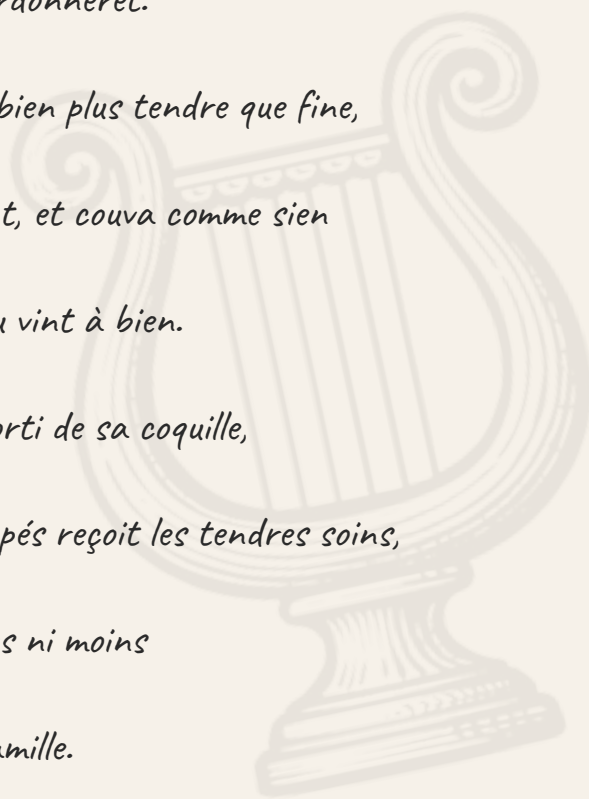
Couché dans le duvet, il dort le long du jour

A côté des serins dont il se croit le frère,

Reçoit la becquée à son tour,

Et repose la nuit sous l'aile de la mère.

Chaque oisillon grandit, et, devenant oiseau,



D'un brillant plumage s'habille ;

Le chardonneret seul ne devient point jonquille,

Et ne s'en croit pas moins des serins le plus beau.

Ses frères pensent tout de même :

Douce erreur qui toujours fait voir l'objet qu'on aime

Ressemblant à nous trait pour trait !

Jaloux de son bonheur, un vieux chardonneret

Vient lui dire : Il est temps enfin de vous connaître ;

Ceux pour qui vous avez de si doux sentiments

Ne sont point du tout vos parents.

C'est d'un chardonneret que le sort vous fit naître.

Vous ne fûtes jamais serin : regardez-vous,

Vous avez le corps fauve et la tête écarlate,

Le bec... Oui, dit l'oiseau, j'ai ce qu'il vous plaira ;

Mais je n'ai point une âme ingrate,

Et mon cœur toujours chérira

Ceux qui soignèrent mon enfance.

Si mon plumage au leur ne ressemble pas bien,

J'en suis fâché ; mais leur cœur et le mien

Ont une grande ressemblance.

Vous prétendez prouver que je ne leur suis rien,

Leurs soins me prouvent le contraire :

Rien n'est vrai comme ce qu'on sent.

Pour un oiseau reconnaissant

Un bienfaiteur est plus qu'un père.

Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794)

